

PRENUMERATA
w Paryżu inaprowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓŁROCZNIE..... 24 fr.
ROCZNIE..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY.. 40 c.
NUMER SOBOTNI.. 75 c.

Zagranicą:
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)
i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :
UN AN..... 50 fr.

TÉLÉPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

L'INTÉRÊT EUROPÉEN DU PROBLÈME DE WILNO

Abandonner la Pologne
serait favoriser l'Allemagne.

De même que le problème de Haute-Silésie dépasse, par son importance, le cadre d'un litige politique et économique germano-polonais, de même celui de Wilno est une question de paix ou de guerre pour l'Europe de demain. La Société des Nations, qui a été constituée en vue de la consolidation de la paix mondiale et pour la défense du principe des nationalités, n'a pas été, jusqu'à présent, heureusement inspirée à l'assemblée de Genève, pour atteindre ce double but. A propos de Wilno, par exemple, aucune solution équitable n'a été proposée et le conflit polono-lithuanien, qu'il importait d'aplanir, demeure dans toute son acuité. Les conversations échangées par les représentants des puissances adhérant à la Ligue donnent plutôt l'impression de refléter le point de vue de la haute finance cosmopolite que de prendre avant tout en considération la libre volonté de la population de la province de Wilno. La Société des Nations semble contester à la Pologne des intentions purement pacifiques et ne voir dans le conflit lithuanien qu'un champ d'activité où les intérêts de deux pays s'affrontent et se heurtent. Les négociateurs du traité de Versailles ont tout simplement omis de fixer les frontières orientales de la Pologne, et ce coupable oubli, auquel la diplomatie britannique n'est certainement pas étrangère, a aujourd'hui des conséquences dont il paraît superflu de souligner la gravité. Il est clair que, si le territoire de Wilno doit longtemps encore rester, au point de vue juridique et au point de vue économique, dans la situation provisoire où il se trouve actuellement, cet état de choses non seulement entravera le bien-être de la population locale, mais risquera de mettre la paix en danger dans l'Est européen.

La République Polonaise reconnaît que la décision relative à la question de Wilno doit s'appuyer sur la volonté de la population, le gouvernement polonais considère à bon droit comme impossible la conclusion ou l'acceptation d'un arrangement qui disposerait de ce territoire sans le consentement préalable des habitants. Or, la seule base à une solution juste consiste à recourir à une consultation populaire ; mais le gouvernement lithuanien de Kovno refuse de se ranger à ce mode de règlement, sachant d'avance que la partie est perdue pour lui.

Ce n'est un secret pour personne que le Reich pousse la Lithuanie de Kovno dans la voie de cette résistance et qu'il préconise avec ardeur, sous son protectorat et contre la Pologne, une alliance qui unirait la Lithuanie, la Lettonie et l'Esthonie. L'Allemagne n'a jamais cessé, depuis sa défaite militaire, de considérer la Lithuanie comme la pierre angulaire de sa politique dans l'Europe Orientale. Beaucoup d'esprits sceptiques persistent à considérer

une union politique et économique germano-russe comme une impossibilité et refusent de croire aux efforts des agents du pangermanisme dans un but de revanche. Ces incrédules ouvriront-ils les yeux et comprendront-ils que le devoir de la France est de ne pas laisser isoler la Pologne ?

La question de Wilno n'est peut-être qu'un chapitre de ce roman d'intrigues germaniques auquel osent se mêler des financiers anglo-américains. Si nous ne dénonçons pas le péril, le plan de Hugo Stinnes serait réalisé dans un délai rapide. Du 2 au 10 septembre, s'est tenue à Lübeck une conférence, la *Nordische Woche* (la Semaine Septentrionale), dont les membres ont cherché les moyens de relier l'Allemagne à la Russie en se passant du concours de la Pologne. Au transit polonais, serait substitué le transit des Etats baltes et le gouvernement de Varsovie serait ainsi contraint d'accepter les propositions allemandes ou de disparaître. Au cours de cette conférence, il a été décidé que le réseau des communications fluviales et terrestres de l'Esthonie et de la Lettonie serait largement développé et que les ports de Reval et de Riga seraient agrandis. Il ne manquait à cette assemblée que les délégués des Soviets, mais Hugo Stinnes, en homme prévoyant, a proposé la réunion d'une prochaine conférence, à laquelle seront conviés les représentants de Moscou.

Est-ce que les puissances qui ont gagné la guerre vont librement consentir à perdre les bénéfices de la victoire commune, à lâcher la Pologne à Wilno et permettre à la Prusse d'étendre son hégémonie sur les Etats baltes et de faire l'éducation sociale et militaire des Moscovites ? Il s'agit de l'avenir de la civilisation européenne et il serait bon que notre gouvernement fasse entendre par la voie diplomatique le sentiment des amis de la paix et de la justice.

Maurice TOUSSAINT.

LA HAUTE-SILÉSIE EN DEHORS DE LA POLITIQUE

(Fin)

Qui veut se persuader jusqu'où peut aller la violence allemande, n'a qu'à lire la *Preussische Gesetzsammlung*. Les articles de loi y parlent plus clairement, plus nettement et impitoyablement que toutes les accusations polonaises. Et l'on pourrait y répéter avec saint Augustin : « *Tolle et lege.* »

La Haute-Silésie n'a pas eu la chance de la Posnanie, les Allemands ont eu plus de temps pour y faire leur ouvrage. Cependant, la langue et les mœurs des habitants polonais se sont gardées merveilleusement. Même les grands savants, comme les professeurs : Nehring de Wrocław (Breslau allemand), Nitsch de Cracovie et Brückner de Berlin, constatent le fait que les Haut-Silésiens parlent une langue polonaise parfaite, sauf quelques anachronismes, du reste purement polonais. Jules Ursyn Niemcewicz,

écrivain très connu, ancien compagnon de Kosciuszko, de La Fayette et de Washington, dit, dans ses célèbres mémoires, en parlant de la Haute-Silésie qu'il venait de visiter : « C'est le même pays que la Pologne, la même langue, les mêmes mœurs, les mêmes habits. »

Ces habits, on les trouve encore très caractéristiques dans la Haute-Silésie. Les femmes mariées portent de petits châles de couleurs très voyantes (comme dans la province de Cracovie), noués derrière la tête. Les jeunes filles se coiffent en bandeaux, très lisses, et deux longues tresses, ornées de rubans très larges et très colorés. Les blouses sont droites, assez longues et souvent garnies de dentelle en bas. A Ligota, les femmes mariées portent de grands bonnets de dentelle, des jupes de soie lourde et des châles turcs aux couleurs chatoyantes.

Mais c'est à Rozbark, près de Bytom (Beuthen allemand) qui est le « petit Paris » haut-silézien, d'où tout le pays prend ses modes. Un des poètes silésiens, l'abbé Bonczyk, a décrit d'une manière charmante les jolis costumes des habitants de Rozbark ; je lui emprunte quelques détails. Les hommes portent les jours de fête des costumes bleu-marine, garnis de franges, et de grandes bottes ; les femmes ont des souliers avec de hauts talons, des robes lourdes et plissées, de beaux tabliers brodés et des corsets de soie verte, garnis de galons. Un châle blanc et quelques rangées de coraux complètent ce costume très slave et très pittoresque.

Le peuple haut-silézien est très vaillant et très pieux. Malgré les efforts du gouvernement allemand de se servir de la religion et des prêtres comme d'un instrument de germanisation, les Haut-Silésiens ont gardé intacte la foi de leurs ancêtres. Les églises sont très nombreuses, les routes et les champs sont littéralement semés de croix de bois. Presque tous les ans, des foules de Haut-Silésiens s'en vont en pèlerinage à Czestochowa, ce véritable Lourde polonais, d'autant plus cher au cœur du peuple silésien que l'image miraculeuse de la « Vierge Noire » de Czestochowa y a été apportée par le prince Ladislas d'Opole (Oppeln allemand).

Le château de ce prince de la dynastie royale de Piast (première dynastie royale de Pologne), très beau et très ancien, se trouve encore à Opole. Il y a quelques années, on pouvait encore y voir l'Aigle Blanc de Piast, mais, depuis, le gouvernement prussien a pris soin de le remplacer par l'Aigle Noir des Hohenzollern. L'Aigle Blanc a été caché dans la cour du château.

Aussi à Racibor (Ratibor allemand) il y avait un vieux château des princes de la dynastie des Piast. Aujourd'hui, les Allemands l'ont transformé en une raffinerie. Le beau château des princes silésiens (Piast) à Bytom (Beuthen allemand) a été complètement détruit par les Allemands.

Laissant de côté l'industrie et les richesses naturelles du pays, dont on n'a parlé que trop, je me bornerai à remarquer encore que la Haute-Silésie possède aussi sa presse polonaise qui défend énergiquement les droits de la population. Le tirage des journaux polonais atteint 125.000. Le premier journal qui a paru

à Racibor (Ratibor allemand) fut fondé en 1890, par le Dr Rostek, c'est *Les Nouvelles de Racibor*. Immédiatement après, furent fondés d'autres journaux polonais, parmi lesquels se distingua le journal *Polak* (Le Polonais), dirigé par M. Korfanty. En vain le gouvernement prussien s'acharna à emprisonner des directeurs, à suspendre et à cribler d'amendes les journaux silésiens : ils paraissaient toujours de plus en plus nombreux et gagnant toujours de nouveaux lecteurs. On peut dire franchement que la presse silésienne n'a jamais abandonné son poste.

Elle ne l'abandonne pas non plus en ce moment, malgré la censure britannique, fort sévère pour les journaux polonais, mais, en revanche, fort indulgente quand il s'agit de la presse locale allemande. Mais ceux qui ont supporté le règne de Hohenzollern peuvent supporter beaucoup, tout... sauf le nouvel esclavage. On s'en aperçoit, du reste, en lisant les listes récentes de victimes, que la lutte dure toujours, dure encore et n'est pas près de finir.

Dr Marya KASTERSKA.

Les étudiants polonais à Paris

La délégation des étudiants polonais qui vient de quitter Paris emportera un souvenir inoubliable du chaleureux accueil qu'elle a rencontré sur la terre hospitalière de France.

Le voyage de ces jeunes gens avait été organisé par les soins de M. de Panafieu, ministre de France à Varsovie, qui obtint, à cet effet, le concours financier du gouvernement français. A Paris, les étudiants polonais ont été reçus par l'association *France-Pologne* dont le distingué secrétaire général, M. Ménabréa, s'est prodigué sans relâche pour leur faciliter la visite des établissements scientifiques et industriels qui les intéressaient et leur donner le moyen de mettre le mieux à profit leur séjour en France. L'aimable M. Merlot, le secrétaire de la Chambre de Commerce Franco-Polonaise, s'est entièrement mis à leur disposition pour leur exposer, dans de longues conférences, la situation économique de la France et ses rapports commerciaux avec la Pologne. La délégation des étudiants polonais comprenait plusieurs élèves de l'école de commerce supérieure de Varsovie qui ont suivi avec un grand intérêt l'exposé de M. Merlot.

Il y avait parmi eux également des élèves de l'école des beaux-arts. Sous la conduite de M. Swierczynski, professeur à la section d'architecture de l'école polytechnique de Varsovie, qui était à la tête de la délégation, ils ont visité les principaux monuments et les musées de Paris ainsi que plusieurs villes de France remarquables par leur architecture, comme Versailles, Beauvais, Fontainebleau, Rouen et Amiens.

Les étudiants de la faculté de droit ont été introduits, par les soins de l'Agence Polonaise de Presse, auprès de toute une série de représentants du journalisme parisien qui les ont mis au courant des questions économiques intéressantes le plus à l'heure actuelle l'opinion française. Le distingué M. Blociszewski, rédacteur au *Temps*, leur a fait un exposé sur la presse française et la vie parlementaire.

Le délégué de l'école des mines de Cracovie a visité en détail l'école des mines, puis il s'est rendu à Toul et dans le Pas-de-Calais, où il a étudié sur place le travail dans les mines. Il a déposé à l'école des mines une gerbe de fleurs au bas de la plaque de marbre où sont gravés les noms des mineurs de France morts pour la patrie.

Enfin les élèves de l'école d'agriculture de Varsovie ont été reçus au musée des Arts et Métiers où ils ont pu étudier sur une série de modèles le développement des instruments d'agriculture depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'heure actuelle. Puis ils ont visité plu-

sieurs établissements modèles, comme celui de MM. Vilmorin et Girard, ainsi que l'école d'agriculture de Grignon et l'établissement d'élevage de Rambouillet.

Notre rédaction s'était entièrement mise à la disposition de la délégation des étudiants polonais pour leur faciliter leur séjour à Paris. Elle les a mis en rapports avec une série de personnalités et d'institutions où ils ont pu puiser une quantité de renseignements intéressants.

Voulant leur donner le moyen de prendre contact avec la colonie polonaise de Paris, *Polonia* a organisé samedi, le 24 septembre, un grand banquet en l'honneur des étudiants polonais. Ce banquet, qui a eu lieu dans les salles du restaurant *Les Salons de Valois*, a rassemblé une assistance très nombreuse qui avait tenu à fêter les jeunes Polonais venus renouer sur les bords de la Seine les liens traditionnels de l'amitié franco-polonaise. Des discours ont été prononcés par notre rédacteur en chef, par M. Michel Kossowski qui, dans un speech plein d'entrain, leva, à la santé de la jeunesse polonaise, son verre où pétillait un champagne polonais, *Le Drapeau polonais*, qu'il avait offert gracieusement aux organisateurs de ce banquet familial.

Un tonnerre d'applaudissements salua le discours prononcé par le lieutenant Pietraszewski, vétéran de l'insurrection de 1863, qui, en tenue d'insurgé, rappela les efforts héroïques de la Pologne pour recouvrer son indépendance.

Polonia n'avait pas été la seule à fêter les jeunes étudiants polonais. Samedi, le 17 septembre, ils avaient été reçus chez M. et Mme Wielowiejski, qui avaient organisé en leur honneur, dans leur splendide hôtel de Boulogne-sur-Seine, une brillante garden-party.

Plusieurs membres de la colonie polonaise ont également tenu à les recevoir chez eux. Vendredi, le 23 septembre, M. Henri Loewenfeld a offert un dîner en leur honneur.

En dehors de ces réceptions, le séjour des étudiants polonais en France a été marqué par plusieurs cérémonies publiques, où les sentiments d'amitié franco-polonaise ont donné libre cours à leur expression.

Cela a d'abord été une excursion à Verdun, où, sous la conduite de M. Ménabréa, lui-même combattant de la grande guerre, nos jeunes gens ont visité les champs de bataille témoins de l'effort héroïque fourni par l'armée française dans cette lutte gigantesque.

Puis, le 19 septembre, a eu lieu, à l'église de la Sorbonne, une touchante cérémonie. La délégation des étudiants polonais a déposé une couronne aux pieds de la statue élevée à la mémoire des étudiants français morts pour la patrie. Au nom de ses camarades, M. Czosnowski, étudiant de la faculté des lettres de Varsovie, a prononcé un émouvant discours où il a retracé les liens unissant la jeunesse polonaise à la jeunesse française. Il a souligné les sacrifices des jeunes Français qui sont tombés dans leur lutte pour le droit et la liberté, lutte d'où a surgi la Pologne qui n'aurait jamais recouvré son indépendance sans le sacrifice généreux du sang français. M. Roustand, inspecteur d'académie, et M. Antignac, secrétaire général de la Confédération Nationale des Etudiants, ont répondu en des termes empreints de la plus chaleureuse sympathie pour la cause polonaise. Le ministre de Pologne s'était fait représenter à cette cérémonie par le comte Lubienski, membre de la délégation polonaise à la conférence de la paix.

Le 23 septembre, a eu lieu, en l'honneur des étudiants polonais, une brillante réception à l'Hôtel de Ville. Des discours ont été prononcés par M. Béquet, le vice-président du conseil municipal ; le comte Lubienski, représentant le ministre de Pologne, absent ; M. Dybowski, au nom des professeurs, et M. Czosnowski, au nom des étudiants polonais. Le même jour, nos jeunes gens ont été reçus par la Bienvenue Française, qui avait organisé une charmante fête en leur honneur au Pré Catelan. Nous avons rendu compte de cette fête dans notre dernier numéro.

La série des réceptions en l'honneur des étu-

dants polonais a été close par un banquet organisé, mercredi le 28 septembre, au cercle de la Renaissance, par l'association *France-Pologne*. Le banquet était présidé par M. Wielowiejski, premier conseiller d'ambassade. Des discours ont été prononcés par M. Wielowiejski, M. Ménabréa au nom de l'association *France-Pologne* et MM. Antignac et Czosnowski au nom des étudiants français et polonais.

Judi, le 29, la délégation des étudiants polonais a quitté Paris, rentrant en Pologne. Elle emporte de son séjour en France des souvenirs inoubliables. On dit que le caractère polonais ressemble à celui des Français. S'il existe véritablement des liens communs unissant ces deux peuples, jamais peut-être ils ne se sont fait mieux sentir que dans la cordialité et la sympathie chaleureuse qui ont présidé à toutes les rencontres entre le public français et ses jeunes hôtes de Varsovie. On sentait véritablement que des sentiments d'amitié sincère animaient les cœurs. La moindre note discordante ne s'est fait remarquer. Nos jeunes gens rentrent en Pologne pleins de la plus ardente reconnaissance pour tout ce qui a été fait pour eux à Paris et pénétrés de la conscience de cette grande chose qu'est la force du génie français et la vitalité de l'alliance franco-polonaise.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

42, rue du Helder.

Après l'attentat de Léopol.

Le chef de l'Etat reçoit de toutes les localités du pays de nombreuses dépêches de félicitations lui exprimant la joie de la nation qu'il ait pu échapper à l'attentat dirigé contre lui.

Les détails recueillis sur l'auteur de l'attentat commis à Léopol contre le maréchal Pilsudski démontrent que Fedak n'a pas voulu jouer le rôle de héros national, mais que c'est un dégénéré, alcoolique par atavisme, souffrant d'une maladie incurable et qu'il avait déjà tenté à trois reprises de se suicider. Il était connu comme un fainéant, fréquentant habituellement la société de gens sans aveu. L'acte de son cousin Siczynski qui assassina le comte André Potocki, était devenu son idéal et il avait l'intention de se suicider après avoir commis son crime. L'enquête a démontré qu'il avait agi tout seul.

La Déclaration Ministérielle.

M. Ponikowski, président du conseil, a donné lecture à la Diète de la déclaration ministérielle.

Le nouveau gouvernement affirme son désir de vivre en paix avec ses voisins et de résoudre les questions de Wilno et de la Haute-Silésie suivant les aspirations de la population.

Dans le domaine industriel, le gouvernement s'efforcera d'augmenter la production.

La situation financière a empiré dernièrement, mais tout permet d'espérer qu'elle n'est pas désespérée.

De nouvelles lois, semblables à celles en vigueur en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie et relatives à la répression de la propagande bolcheviste, seront élaborées.

En ce qui concerne les relations polono-soviétiques, le président du conseil déclare que grâce à la politique pacifique de la Pologne, les négociations entre les deux pays ont pris une tournure favorable.

La Question de Vilna à la Diète.

Voici un des passages du discours du ministre des affaires étrangères, M. de Skirmunt, prononcé à la Diète au sujet de la question de Wilno :

« La nation polonaise sera heureuse si l'opinion universelle reconnaît s'être trompée en pensant qu'il existe en Pologne un foyer d'agitation dangereuse pour la paix du monde. C'est

tout le contraire qui existe et nous serons heureux si nous pouvons en donner la preuve. Néanmoins, nous devons veiller aux intérêts les plus sacrés de la nation. Dans le litige polono-lithuanien, nous garderons toujours une attitude tendant à le régler pacifiquement. Il ne saurait être question d'une annexion quelconque d'un territoire non polonais ou ne voulant pas appartenir à la Pologne. Mais le territoire de Wilno doit faire connaître sa volonté de la façon la plus formelle. Pendant de longues années Wilno a été la capitale de la Lithuanie, mais elle est le foyer des grandes traditions, celles des Sigismond Auguste, des Mickiewicz, des Filarettes, la Wilno des déportés au Nord pour leur foi et leur langue polonaise. Vous vous souvenez, messieurs, que, durant les dernières années de la domination russe, on voulait russifier aussi le nom de Wilno, mais Wilno avait résisté comme elle résiste encore aujourd'hui quand on veut l'appeler Wilnius en lithuanien. Wilno est et restera toujours une ville polonaise. »

Après le discours du ministre des affaires étrangères, la Diète vota à l'unanimité la résolution que l'on connaît.

La Diète a décidé, conformément à ses résolutions antérieures, que l'attribution du territoire de Wilno ne peut se faire sans que la volonté de la population ait pu se manifester préalablement. La Pologne ne pourra jamais donner son assentiment à la solution proposée par le second projet de M. Hymans, adopté par la Société des Nations, tant que la Diète de Wilno n'aura pas été consultée et n'aura pas fait connaître sa décision en ce qui concerne l'avenir politique du territoire de Wilno.

La foire Orientale de Léopol.

La date de clôture de l'exposition de Leopold a été fixée au 5 octobre.

Les transactions ont été considérables et peuvent être évaluées à quatre milliards de marks polonais. Les fabricants de moteurs à pétrole ont vendu un grand nombre de leurs machines pour l'Angleterre.

Les journalistes danois qui ont visité l'exposition ont manifesté leur surprise du degré de développement de l'industrie polonaise.

Les journalistes anglais sont partis de Varsovie pour Leopold, après avoir déjeuné chez M. Max Muller, ministre de Grande-Bretagne.

Les délégations roumaine, tchèque et turque ont visité l'exposition samedi dernier et la délégation russe est arrivée dimanche.

La Presse Ukrainienne et l'attentat de Léopol.

La presse ukrainienne condamne l'attentat commis contre le chef de l'Etat polonais.

Le *Ridnyj Kraj* écrit :

« On essaye d'introduire la terreur politique au delà de la frontière ukrainienne. La victime de l'attentat aurait pu être l'homme qui n'a jamais été l'ennemi de la nation ukrainienne, qui comprend l'importance de la question ukrainienne et la nécessité d'une collaboration étroite pour l'accomplissement de la mission historique commune aux deux nations sœurs à l'Est de l'Europe. »

Le statut des Israélites.

M. Ponikowski, président du conseil, a reçu le rabbin Thon, député israélite, avec lequel il s'est entretenu longuement. Le président du conseil a fait remarquer que l'application de la constitution réglera d'une manière définitive et au mieux des intérêts de chacun les relations intérieures polono-juives. En terminant, le président du conseil a demandé que les députés juifs lui présentent un memorandum relatif aux desiderata des Israélites et a demandé que la population juive fasse tous ses efforts pour accomplir loyalement ses devoirs de citoyen.

Mort d'un ancien Ministre.

Le général Joseph Lesniewski, ancien ministre de la guerre, est mort dernièrement.

L'aide médicale française à la Pologne.

M^{me} Lejars, vice-présidente de l'Union des Femmes de France, est arrivée à Varsovie, apportant un matériel considérable pour le sanatorium des phthisiques de Rudka et cent lits pour l'établissement d'un hôpital chirurgical. Après avoir visité le sanatorium de Rudka, M^{me} Lejars ira inspecter la station de quarantaine de Rowno et assistera à l'inauguration de l'hôpital des Femmes de France à Siedlce.

Congrès International de l'Histoire de l'Art

Ce congrès, qui a réuni à Paris les représentants les plus éminents de la plupart des pays d'Europe et d'Amérique, a été clos, le lundi 3 octobre, par un solennel concert en la galerie des Glaces du Palais de Versailles. Après quelques paroles de bienvenue prononcées par M. Pératé, conservateur du musée, et un brillant discours de M. Pierre de Nolhac, son prédécesseur et actuellement directeur du musée Jacquemard-André, le concert a eu lieu. M^{me} Croiza et le quatuor Poulet, très applaudis, ont interprété de la musique moderne ; quant à celle des XVII^e et XVIII^e siècles — qui constituait le clou du programme, — l'honneur de la faire revivre échut à notre illustre compatriote, M^{me} Wanda Landowska, interprète incomparable de cette merveilleuse musique. Jamais un cadre plus beau ni plus approprié n'a pu être rêvé et les auditeurs de cette véritable fête artistique en garderont un souvenir ineffaçable. M. Fleury, le grand flûtiste, a joué, avec M^{me} Landowska au clavecin, des œuvres délicieuses de de la Barre, Rameau et Couperin.

COURS

DES

VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 5 octobre 1921.

Action	Parts	
164	1.600	Silva Plana.
400	—	Boryslaw.
208	488	Franco-polonaise.
470	515	Ratoczyn.
512	242	Wankowa.
516	—	Potok.

LILLE, 4 octobre 1921.

Action	Parts	
244	520	Dąbrowa.
406	751	Grabownika.
—	—	Industrielle Pologne.
511	6.735	Karpathes.
—	—	Zagórz.

JEUNE HOMME connaissant le polonais, le français, l'anglais, l'allemand et le russe cherche place. S'adresser à POLONIA pour Z. Z.

DAME FRANÇAISE connaissant le polonais cherche emploi de dactylographe. Prendrait aussi place de gouvernante auprès des enfants, leçons particulières. S'adresser à POLONIA pour L. F.

ÉCOLE DES DANSES ARTISTIQUES

Cours de Gymnastique et Danses rythmiques
Danses grecques et Danses Nationales Polonaises
Leçons pour Adultes et Enfants

Renseignements les Lundis et les Jeudis de 3 à 5

M^{me} POPOWSKA,

20, imp. Mont-Tonnerre (127, rue de Vaugirard).

LE "JOURNAL DE POLOGNE"

Quotidien du soir paraissant en français à VARSOVIE, 54, Nowy Swiat

Directeur : Rédacteur en chef :

FRÉDÉRIC DELAGNEAU --: ROBERT VAUCHER

Le "JOURNAL DE POLOGNE" est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le "JOURNAL DE POLOGNE" vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richepance, Paris (8^e)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

L'EST POLONAIS

REVUE BI-MENSUELLE, ILLUSTRÉE DES QUESTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET HISTORIQUES COMMENCE SA DEUXIÈME ANNÉE D'EXISTENCE

Traite tous les grands sujets de la politique orientale européenne.

Informe d'une façon strictement impartiale de tous les événements dans l'Est européen.

Consacre une attention toute spéciale aux questions économiques.

Donne des études historiques et ethnographiques approfondies.

Reproduit le texte de tous les documents officiels ayant trait à la politique orientale de la Pologne.

S'occupe plus spécialement des provinces orientales de l'ancienne République Polonaise.

Prix du numéro 2 francs

AGENCE POUR LA FRANCE :

Messagerie Hachette, 111, rue Réaumur, PARIS

ADRESSE DE LA RÉDACTION :

21, rue Nowy Swiat, VARSOVIE

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité. Exposition permanente de tableaux.

103, boulev. du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

BANQUE TRICQUET & C^{ie}

18, rue de Mogador, PARIS
Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés. Direction d'opérations au comptant et à terme. Placements et arbitrages. Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

MEMENTO

Przez dusze do... kieszeni.

Jest zjawiskiem często zaobserwowanym we wszystkich krajach i we wszystkich czasach, że najszumniejsze poczynania, głoszone pod najwznioślejszymi hasłami, po pewnym czasie zpod owych uroczystych szat mimowoli ukazywały kopytko, czyli innymi słowy zdradzały swe istotne cele. A bywały te cele i bywają mniej idealne od szumnych hasła i, jak wszystkie drogi prowadzą do Rzymu, tak i tutaj chodziło i chodzi poprostu o dobranie się do kieszeni bliźniego w sposób jaknajwięcej idealny, to prawda, ale w każdym razie mający tensam skutek, co tyle innych sposobów więcej prozaicznych.

Taką ziemią obiecaną dla eksploatacji dusz naiwnych, a kieszeni wypchanych, bywała od dawna wolna ziemia Stanów Zjednoczonych, a eksperyment dokonywał się na duszach i kieszeniach polskiej emigracji, a ściślej mówiąc, na robotnikach i chłopach polskich. Ostatnie zwłaszcza lata, kiedy różnica między dolarem a marką polską poczęła rosnąć z ściągnięciem amerykańską szybkością, każdy dolar, wyłuskany z polskiej kieszeni, przedstawia wartość nie do pogardzenia. Wspominaliśmy o tej kwestji na temsamem miejscu (Polonia nr. 29 z dnia 16 lipca) cytowaliśmy tam wypadki owych towarzyszy nawigacyjnych, które pozakładały bogate pisma (wszystko za udziały chłopskie), a potem zrobiły całkiem zwyczajną plajtę a ty akcjonariuszu szukaj wiatru po świecie.

Takich przykładów możnaby wyliczyć znacznie więcej, a wśród wielu innych ów klasyczny

przykład pewnego banku, który wypuścił akcje w markach polskich, pobierając za nie należność w dolarach, wówczas, kiedy ta marka stała stosunkowo wysoko, a kiedy nastąpiło bezrobocie i akcjonariusze zaczęli sprządać swe udziały, to wracano im taką samą wartość na marki, ale wypłacano po kursie dolarami, zaczęli 15 dolarów zmalały coś na pół dolara. Oczywiście, ani łąta winy nie ponosi bank, a jedynie fatalny spadek marki jest tego przyczyną, ale mimo wszystko, wygląda to, jakby cała kombinacja była zgóry uplanowana, bo w rezultacie chłopci stracili, a bank zarobił.

Najsmutniejszą zaś rzeczą w tem wszystkim jest fakt, że jak w innych wypadkach, tak i w tym kler polski w Stanach odegrał rolę gorliwego agitatora na rachunek banku i zgóry możemy być pewni, że podczas owej propagandy napewno nie obyło się bez szumnego wygłaszania hasła religijnych i narodowych.

To co się działo i dzieje, mimo smutnych doświadczeń w Ameryce, obawiamy się, zagraża i społeczeństwu robotniczemu we Francji. Dochodzą nas coraz liczniejsze głosy z różnych zakątków o pewnych przejawach, które zdawałyby się wskazywać na to, że i we Francji zanosić się zaczyna na podobne antreprzy. Przestrzegamy naszych robotników, aby się mieli na baczności, a Polonia ze swej strony nie omieszkła powiadomić ich na czas; o ile zamach na ich kieszenie pod bardzo wzniosłymi hasłami pocnie się stawać niebezpieczniejszy.

K. Mir.

SPRAWY POLSKIE PRZED LIGĄ NARODÓW

ŚLĄSK GÓRNY

(Od specjalnego korespondenta « Polonii »)

Genewa, 4 października.

Ze wszystkich spraw polskich, jakimi Liga Narodów się zajmuje, sprawą najbardziej nas interesującą, od takiego czy innego rozwiązania której w największym stopniu przyszłość nasza zależy, jest bezsprzecznie sprawa Śląska.

Interwenjowanie jednak nasze w tej sprawie jest bardzo delikatne, albowiem trzeba stwierdzić, że żadnej jeszcze sprawy Liga nie otoczyła tak gęstą zasłoną tajemnicy, jak to ma miejsce właśnie ze sprawą Śląską. Ludzie, którzy w łonie Ligi ze sprawą tą mają do czynienia, zachowują po raz pierwszy chyba całkowitą dyskrecję, tak że dla dziennikarza zdobywanie informacji w tej materji jest niesłychanie utrudnione.

Udało mi się stwierdzić, że Komisja Czterech (pp. Paul Hymans, Quinones de Leon, Gaston da Cunha i Wellington Koo) zamianowała czterech ekspertów, należących do narodowości pośrednio w sprawie Śląskiej niezainteresowanych, powierzając im opracowanie szeregu raportów technicznych, dotyczących takich tematów, jak węgiel, huty, koleje, woda, elektryczność, ludność i t. p. Na zasadzie tych raportów Komisja opracuje dopiero swój projekt podziału Śląska Górnego wogóle, a zagłębia w szczególności.

Eksperti owi należą do narodowości szwajcarskiej, czeskiej, szwedzkiej a prawdopodobnie także i holenderskiej.

Dwóch ekspertów pracuje w Genewie: pierwszy z nich — to p. Hodacz, profesor ekonomji politycznej na uniwersytecie praskim, sekretarz Związku Przemysłowców Czeskich, których reprezentuje w łonie Rady Zarządzającej Międzynarodowego Biura Pracy; drugi — to p. Herold, Szwajcar, profesor komunikacji na uniwersytecie zuryjskim. Dwóch innych ekspertów — Szwed i, zdaje się, Holender — pracują na Śląsku Górnym.

Człowiekiem, koncentrującym w swem ręku całą ekspertyzę w sprawie Śląskiej, jest p. Paul Mantoux, szef sekcji politycznej Sekretariatu Generalnego, L. N. Sekretariat wezwał dnia 23 września do Genewy, na swój koszt, czterech przedstawicieli ludności miejscowej, z czego dwu Niemców i dwu Polaków.

Są to, z jednej strony, dr. Paul Geisenheimer, sekretarz generalny « Oberschlesischer Bergund Hüttenmännischer Verein », oraz p. Franz Karger, prezes metalowców niemieckich Śląska Górnego i sekretarz « Deutsche Freie Gewerk-

schaften » (ekspozytura zawodowa socjal-demokracji niemieckiej); z drugiej strony inż. Stanisław Grabianowski, współwłaściciel znanego biura inżynierskiego w Katowicach, p. f. « S. Grabianowski i S-ka », które ma filje w Sosnowcu, Warszawie i Poznaniu, oraz p. Alojzy Kot, radca miejski m. Bytomia, wice-prezes Związku Górników polskich i członek zarządu Zjednoczenia Zawodowego Polskiego (ekspozytura N. P. R.).

Wyżej wymienieni przedstawiciele ludności Śląska Górnego kilkakrotnie udawali się do « Palais des Nations », gdzie się mieści Sekretariat Ligi i odbyli tam kilkugodzinne konferencje z ekspertami, mianowanymi przez « Komisję Czterech ». O treści tych konferencyj nie im naturalnie powiedzieć nie wolno. Podkreślić wypada, że dr. Geisenheimer, jeden z dwu delegatów niemieckich, złożył dnia 5 grudnia 1917 r. znany memoriał sekretarzowi stanu p. von Kühlmannowi, w którym już wypowiedział swoje zdanie co do losu Śląska twierdząc, że « bez Polski przemysł górnośląski będzie skazany na śmierć ». Ciekawa rzecz jakimi argumentami bronił teraz tezy przeciwnej?

Przedstawiciele ludności miejscowej ukończyli już swą misję i dziś opuszczają Genewę. Według pogłosek, eksperci kończą także swoje raporty, a zatem Komisja Czterech będzie mogła wkrótce ukończyć swe prace. Naturalnie pp. Hymans, de Leon, da Cunha i Wellington Koo nie będą się narażali na cień nawet konfliktu z innymi członkami Rady Ligi Narodów i, zanim swój projekt podziału zagłębia ostatecznie opracują, to przedtem porozumieją się niechybnie z... pp. Balfourem i Bourgeois.

Właśnie wczoraj wieczorem wyjechał nagle z Genewy do Londynu drugi delegat angielski, p. Fisher, który według wszelkiego prawdopodobieństwa, wiezie z sobą szkiec nowej granicy polsko-niemieckiej na Śląsku, w celu uzyskania nań zgody p. Lloyd-George'a.

Jest rzeczą prawie pewną, że po ukończeniu prac Zgromadzenia L. N., które zamyka się najdalej w sobotę, członkowie Rady Ligi pozostaną w Genewie; nie zdaje się także ulegać kwestji, że członkowie Rady zdecydowani są powziąć decyzję w ciągu października. Jak tylko decyzja ta — która ma być, jak wiadomo, tylko « opinją », jaką mocarstwa zresztą zobowiązały się przyjąć — zostanie powzięta, będzie przesłana p. Briandowi, przewodniczącemu Rady Najwyższej. P. Briand prawdopodobnie zaraz Radę Najwyższą zwoła, w celu powzięcia decyzji ostatecznej.

Jaka będzie ta decyzja? Wszelki optymizm jest tu nie na miejscu. Jasnym jest, że granica polsko-niemiecka « zalecona » przez Ligę Narodów przetnie w ten czy inny sposób tą część terytorjum Śląskiego, które się znajduje pomiędzy ostatecznymi propozycjami kompromisowymi

p. Briand'a, a ostatnią linią Lloyd George'a. Część ta obejmuje Bytom, Królewską Hutę i Katowice. Zdaje się więc, że Gliwice i Zabrze w każdym razie rzucone zostaną na pastwę germanizmowi.

Akcja polska w Genewie w sprawie Śląska Górnego jest dyskretna, albowiem urzędowo interwenjować rządowi polskiemu nie wypada, ale czujna. Przy Delegacji Polskiej znajduje się specjalne biuro dla spraw Śląskich, na czele którego stoi p. Poseł Targowski, zręczny i pełen taktu dyplomata; pomaga mu w pracach ekspert p. Jerzy Kramsztyk. P. Targowski jeździł już dwukrotnie do Paryża celem uzgodnienia naszej akcji genewskiej z akcją paryską.

JUNOSZYC.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Uroczystość zawieszenia orła.

Odbyła się na wieży ratusza lwowskiego w niedzielę o godz. 5 po poł. Jak wiadomo, « orzeł biały » ofiarowany został przez lwowską korporację ślusarzy. Chwila spadnięcia zaston z tego ukochanego godła, była chwilą wybuchu niesłychanego entuzjazmu wśród nieprzeliczonych tłumów publiczności. Prez. Neuman w silnych słowach dał wyraz radości, że wreszcie widnieje ten drogi symbol z wieżycy najwierniejszego z miast Rzeczypospolitej oraz żelaznej woli i przeświadczenia, że nigdy on już z niej nie zniknie i zatknąć nie może

Dziennikarze angielscy w Warszawie.

W najbliższych dniach przybędzie do Polski wycieczka dziennikarzy angielskich, zaproszonych przez syndykat dziennikarzy polskich w Warszawie dla zapoznania się z Polską. Wśród uczestników wycieczki są wybitni publicyści i ekonomiści.

Torpedowce polskie.

Dn 26 września przybyły do Pucka dwa torpedowce polskie. W Gdańsku znajduje się trzeci torpedowiec. Druga partja torpedowców plynie z Anglii do Polski i zatrzyma się po drodze w Christian-Sund. Wiadomości, rozsiewane przez prasę niemiecką o rzekomej katastrofie jednego torpedowca okazały się nieprawdziwe.

Komisarz bolszewicki uciekł z kasą.

Członek komisji sowieckiej, Korniejew, uciekł z Warszawy, zabierając z kasy komisji kilka milionów marek w srebrze.

Nowy minister skarbu.

Naczelnik Państwa podpisał nominację prof. Jerzego Michalskiego ze Lwowa na ministra skarbu.

Obrady sejmowe.

Obrady sejmowe rozpoczęły się w ubiegły poniedziałek, dnia 26 b. m. Na porządku dziennym była sprawa odpowiedzialności dyscyplinarnej urzędników państwowych.

Targi wschodnie we Lwowie.

Wszystkie centra przemysłowe polskie biorą udział w Targach wschodnich we Lwowie. Białystok, Tomaszów, Łódź, Biała, Żyrardów, Zgierz, Ozorków Pabjanice Zduńska Wola, Krosno, Turek, Opatówek i Kalisz reprezentują przemysł włókienniczy i skórniczy, a Sosnowiec, Kraków i Staszowice przemysł żelazny.

Za przemytnictwo koni do Niemiec.

Aresztowano w Warszawie 6 osób. Przemytnictwo koni do Niemiec stało się nadzwyczajnie ponętnym przedsięwzięciem, zarówno z powodu niskiego kursu marki polskiej, jak bardzo wysokich cen koni w Niemczech. Zarobek na jednym przemycającym koniu wynosi około miliona marek.

Pierwszy okręt polski z Ameryki.

Dnia 30 września przybył do Gdańska pierwszy okręt pasażerski T-wa Polskiej Żeglugi Morskiej. Okręt ten nosi nazwę « New York ». Przywiózł 593 pasażerów — reemigrantów i 1835 worków poczty.

48 Ciągnięcie Miljonówki z
d. 1 października
Z koła wyszedł numer
2.154.313

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych uskutecznia po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny : Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon : Trudaine 56-49, 66-78

postadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA : WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agentury : Biała podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Siedlce, Sokółów, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat : Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. **BANK** opocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować : *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

ADAM SZYMAŃSKI

DWIE MODLITWY

(ciąg dalszy)

— W drugim również wielkim pokoju znajdowało się jeszcze dwóch stałych mieszkańców pustkowie : ślusarz Porankiewicz i ex-obywatel niegdyś jaśnie wielmożny, p. Feliks Babiński.

Jeżeli Horodelski był człowiekiem, stojącym na skraj przepaści, to Porankiewicz stoczył się już oddawna na samo dno takowej. Gdym wszedł, dłuhał on coś około swego stolika, nazwę warsztatu noszącego. Błady, chudy, i drobny, jeszcze drobniejszy wydawał się wskutek pochyłego trzymania się ; chodził tak zgięty, że zapewne rzadki starzec przewyższał go w tym względzie.

— A wyprostujże się pan choć raz! — mawiał mu nieraz.

— Chi, chi, chi, — śmiał się dobrodusznie Porankiewicz — ziemia, ziemia, kochany panie, wyprostujże już mnie chyba. Od dziesiątego roku życia przy warsztacie, od rana do nocy, to i stał się wygnie powoli.

Życie tego człowieka było prawdziwą Odysseją, on tylko biedaczysko Ulisesem nie był nigdy. Złe losy obegnały go po wszystkich ziemiach syberyjskich, i dogorywać wypadło mu w najgorszej.

Babiński, gdym wszedł, spał; wstał jednak, usłyszawszy naszą rozmowę. Wysoki, barczysty, był on silny fizycznie, a jego twarz ciemna, okolona czarnym jak węgiel zarostem, z wielkimi nastraszonymi brwiami, miała zawsze wyraz surowy. Rozrzewnionym nigdy go nie widziałem, i tylko gdy go coś bardzo za serce chwyciło, mrugał powiekami niezwykle prędko i rękę po wódkę wyciągał. W pracy niezmeńczony, mógł i umiał pracować i jeszcze do niedawna jak wół pracował. Od lat dwóch dopiero pić zaczął na zabój. « Abo go co trąciło, albo feler jaki ma w sobie » — mawiał o nim Bartłomiej. — Ginie więc teraz, zda się, bezpowrotnie, chociaż przy sprzyjających okolicznościach może jeszcze i wyjdzie z przepaści, w którą się stacza, bo człowiek to silny niezmiernie.

Są w Rosji konie pociągowe, bitugami zwane, czarne, złe, rosłe i silne niezmiernie. Idzie sobie bestya taka krokiem równym, miarowym, bez cienia wysiłku, a zapytaj, ile ciężaru na teledze? — 60 pudów co najmniej, a często i sto ciągnie.

Babiński do bituga był podobny, i chodził tak nawet, jak bitugi chodzą. Gdy pójdzie, bywało krokiem wielkim, posuwistym, nigdy mu nie nadążysz. Wszystkie zakupy z miasta : chleb, mięso, wódkę on zawsze nosił, bo nikt tak prędko nie chodził i nikt tak mrozu, choćby największego, nie znosił.

Twardy to człowiek okrutnie, a ile ciężaru ciągnie nieraz za sobą, nigdy się nie domyślił

— « bitug » prawdziwy ! Miał on prócz tego jakiś spryt szczególny, który go już nieraz z toni prawdziwej ratował ; on to zajął pustkowie i był gospodarzem dejure, a co jeszcze dziwniejsza, umiał odnaleźć Jakutkę, brzydka, jak piekło, ale uczciwa, jak tylko dzieci ludzie bywają, która zgodziła się być kucharką w kolonii. Eudoksya tedy była szóstą duszą w pustkowie.

Nie wszyscy mieszkańcy pustkowie zgodzili się odrazu na uroczysty obchód wigilii. Bartłomiej i co dziwniejsza Horodelski, opierali się najdłużej « Nie i nie — upierał się Horodelski — wódki mogą wypić, ile chcecie, zjem co dacie ale wigilia? Nie ! » I dopiero gdy niezwykła wymowa, którą rozwinął Porankiewicz, zmiękczyła upór Bartłomieja, ustąpił odrazu i Horodelski.

Babiński, jak to zwykle w takich razach bywało, wyruszył bez zwłoki po zapasy, i żywo powrócił z miasta z mąką, masłem, « pepkami »*) i gąsiorkiem wcale okazałym. Zakąsiwszy więc potrosze i zakropiwszy conajbardziej robaka, wyszliśmy do pierwszego pokoju, aby nie przeszkadzać przygotowaniom, które Eudoksya pod kierunkiem Porankiewicza prowadzić miała. Dumny on był niezmiernie z okazanego mu zaszczytu, i z odrzuconą w tył głową, jak zawsze gdy usiłował trzymać się prościej, spoważniał niezmiernie, a był tak wzruszony, że prawie zupełnie stracił dar mowy, wypuszczając zamiast słów jakieś chrząkanie nieokreślone, które z początku szczególnie dławilo go zupełnie. Chrząkanie ucichło nareszcie i tylko łupanie drzew, wybijanie ciasta i skwierczenie masła w kuchni dawały nam znać, że o władnawszy wzruszeniem, Porankiewicz skierował wreszcie sprawy kuchenne na właściwą drogę.

I w pierwszym pokoju gwałniej się teraz zrobiło ; Bartłomiej i Horodelski, popuściwszy sobie wodzów, rwali już teraz z kopyta ; zaczęły się przypomnienia, wyliczania, ile to lat niektórzy nie widywali żadnej wigilii, a gdy Bartłomiej zauważył, że wartoby było « ochędożnie trochę zasiać do tychto świętych godów », zaczęło się ogólne mycie i przebiekanie jak gdyby na bal jaki wybierali się wszyscy.

Pan Józef tedy wysunął zabójcze kołnierzyki, aż do połowy policzków dochodzące, wdzięcznym fontaziem z chustki kraciastej szyję swą ozdobiwszy.

Bartłomiej wydobył ze skrzynki jakiś węzelek niewielki i szperając w nim długo, wyciągnął kawałek rzadziuchnej krasnej wstążeczki, próbując nawiązać ją na szyi, ale bezskutecznie. Zgrabiałe i odwykłe ręce nie słuchały go wcale i wstążeczka wymykała się mu z palców. Wtedy Bartłomiej zwabiony widąc wdzięcznym fontaziem szewca, zwrócił się doń z prośbą. « A niech-no pon i mnie ot tyż ! » Szewc wziął się do roboty, lecz czy to wziął się niedbale, czy też mruknął coś o błahości ozdoby, bo dopiero

*) Pepki od ruskiego « Pupki » są to brzuszki solone z wielkich i tłustych ryb, poławianych w Lenie ; jedzą się jak śledzie.

gdy Bartłomiej wymówił pocichu : « A dyć to jeszcze z domu » — szewkie « Aaa ! » zabrzmiało innym tonem, i Bartłomiej przyprowadzony do światła, otrzymał fontaż, z którym « choć w zalicanki idź śmiało ». Bartłomiej chodził z fontaziem, jak gdyby kij połknał, ale za to gdy jeszcze i Babiński przypiął wykrochmalony kołnierzyk, a Horodelski wyciągnął jakąś odwieczną żakietkę, nad której plamami biedził się z pół godziny, zewnętrznym wyglądem całej naszej kompanii harmonijnie licował z jej uroczystym wewnętrznym nastrojem. Cafej powtarzam, bo gdy wkrótce drzwi sąsiedniego pokoju otwarły się na oścież, zjawili się w nich Porankiewicz, również świątecznie przybany : w długim wytartym surducie, i choć z mniejszym kołnierzykiem, ale za to z fontaziem wcale nie gorszym od szewckiego.

**

Porankiewicz chrząknął raz jeden i drugi, chrząknął wreszcie i trzeci, i przytrzymując jedną ręką drzwi, drugą zaś wyrażając nam wszystkim atencję głęboką, wyrzekł uroczyste : — Kolacya gotowa, proszę do stołu !

Widok, który nam się po wejściu ukazał, był tak niespodziany, że wszedłszy, stanęliśmy jak wryci.

Przy ścianie wewnętrznej pokoju stał stół niemący, przykryciem białym, jak należy, nakryty — przykryciem, przez którego dziury wyglądało siano, na stole leżące. Stół był oświetlony dwiema świecami, w lichterze blaszane dobrze pogięte wetkniętymi ; na jednym końcu stołu umieszczona została wielka miska z przyjemnie i wonnie dymiącą kupą ładnie podrumienionych « oładi »*), na drugim końcu znajdowała się miska z « pepkami », octem i pieprzem przyprawionymi, około miski leżał chleb i stał gąsiorek, naczyniem drobniejszym a różnorodnym otoczony.

Na samym zaś środku stołu, na jednym niegdyś białym, a dziś żółkłym i poszczerbionym talerzu leżały okruszyny z przyslanego mi opłatka.

Ani przykrycia białego, ani siano ani opłatka nikt się nie spodziewał : więc też wrażenie wywołane tylu niespodziewanymi akcesoryami było potężne.

Porankiewicz, wysoce zadowolony z efektu, wysunął się teraz naprzód, i zbliżywszy do stołu, wziął ostrożnie talerz z opłatkiem, i prostując się aż mu w krzyżach zatrzeszczało, chrząknął, usta otworzył, i gdy wszyscy z najwyższą ciekawością oczekiwali całej oracyi, wyrzekł drżącym głosem słów czworo :

— Panowie ! Oplatek wprost z Warszawy... I złotousty nie przemówiłby silniej.

* « Oładie » coś w rodzaju naszych racuszków, tylko z przasnego ciasta.

ROBOTNICZY POLSCY WE FRANCJI

Sprawa szkoły polskiej we Francji załatwia się pomyślnie

Dowiadujemy się ze źródeł miarodajnych, że rokowania, prowadzone z władzami franc. w Paryżu imieniem rządu polskiego przez p. attaché dla spraw wychodźczych, zostały uwieńczone pomyślnym skutkiem i że w najbliższym czasie (prawdopodobnie w tym miesiącu) ostateczny układ zostanie przez francuskiego przedstawiciela podpisany.

Sprawa rozstrzygnięta w ten sposób, że przy szkołach francuskich będą istniały klasy polskie z językiem wykładowym polskim. Nauczyciele Polacy, uczący w tych klasach, będą uważani jako zostający pod kierownictwem dyrektorów francuskich i nie będzie od nich wymagany patent, potwierdzony przez władze franc. (jak to było dotychczas). W ten sposób nie powtórza się te smutne wypadki zamykania polskich szkół dlatego tylko, że ostateczny nauczyciel nie miał takiego patentu.

Rady Bochenkowi, attaché dla spraw wychodźczych, należy się za doprowadzenie tych rokowań do pomyślnego skutku prawdziwe uznanie, a *Polonia* jest pierwszą, która temu rezultatowi przyklaskuje.

Równocześnie donosimy, że na porządek sesji sejmowej z dnia 27 ub. m. wpisane było pierwsze czytanie ustawy w przedmiocie ratyfikacji konwencji polsko-francuskiej

o pomocy i opiece społecznej, podpisanej w Warszawie, dnia 14 października 1920 r.

**

Równocześnie odbieramy z Lallaing następujący list:

« Obiecanki ciocanki, a gupiemu radość ». Oto z całą ścisłością spełniło się powyższe przysłowie w Lallaing, dnia 15 z. m. Delegat paryskiego biura dla spraw wychodźczych, po zwiedzeniu kolonii w Bruay, Nocux i Auchel, odwiedził kolonię naszą w Lallaing. Rodacy licznie zgromadzeni na zadanie p. Delegata, dla wspólnego porozumienia, przedstawili swe życzenia, prosząc usilnie o interwencję w celu jaknajrychlejszego otwarcia szkoły polskiej dla 180 dzieci, oraz o danie przez kompanię salki dla Szkoła, liczącej 124 członków, z tych 124 uczniach. P. Delegat wysłuchał tych i innych reklamacji bardzo uprzejmie, zapewniając, że wszystko da się w najbliższym czasie pomyślnie przeprowadzić.

I rzeczywiście już po trzech tygodniach jest szkoła (ale jaka?) i budują się sala (ale czym kosztem?)

Ponieważ rok szkolny już się rozpoczął, a 180 dzieci błądło się po ulicach, więc zarząd miejscowych szkół francuskich wzywa dzieci polskie do szkół francuskiej. Sala także wkrótce będzie, tylko że buduje ją nie kompanja, ale prywatny browar. Miejscowe towarzystwa będą więc miały lokal do zbierania się, ale traca sposobność do urządzania na własną rękę zabaw, co jest zwyczajem w innych kolonjach, a co daje towarzystwom znaczny dochód.

Jesteśmy przekonani, że gdyby nasze czynniki w Paryżu do tego powołane, przedstawiły władzom francuskim nasze potrzeby, oraz szczerze i rozumnie je poparły, to to, o co prosimy, dano by nam, bo sprzymierzeńcy nasi, Francuzi, chcą nam być braćmi, tylko nie ma nikogo, kto by się zajął losem robotnika-wygnańca.

Jeżeli dzieci polskie zostały wezwane do szkół francuskiej, to do Francuzów żalu zato mieć nie możemy, jeno do tych, którzy nas zaniedbują.

Pamiętajmy tylko, że « dopóty dzban wodę nosi, dopóki się ucho nie urwie ». Jeżeli delegacje będą się ograniczały do czczych obietnic, to przy następnej podobnej sposobności... ucho się urwie.

W imieniu kolonii polskiej w Lallaing.
Sobieraj Feliks (pieczęć Sokoła w Lallaing.)

**

List powyższy umieszczamy z obowiązku dziennikarskiego, jako głos poważnej ilości robotników polskich w jednej z najliczniejszych kolonii polskich. Nie możemy jednak powstrzymać się od kilku słów komentarza. Przedewszystkiem w znacznej mierze odpowiedź na palącą kwestję szkoły polskiej znajdują nasi korespondenci z Lallaing (a z nimi i ogół robotników polskich we Francji) w powyżej umieszczonej wiadomości o rezultacie rokowań rady Bochenka z władzami francuskimi. Uznanie nasze za pomyślnie załatwienie tej bolączki, a tak żywotnej sprawy podtrzymujemy, i spodziewamy się, że takiego zdania będzie i ogół naszych robotników. W tem oświetleniu cała sprawa sprowadza się do tego, że prosto z wielu przyczyn rokowania te przeciągnięto, czy też nie dość szybko ukończono, bo o to, jak tego dowodem jest właśnie list z Lallaing, rok szkolny się już rozpoczął, a mimo to szkoły polskiej w Lallaing dotąd nie ma. Jak jest w innych miejscowościach? Kto ponosi tu winę? Prawdopodobnie spada ona na powolność biurokratycznej maszyny zarówno francuskiej jak i polskiej. Mamy wrażenie, że list z Lallaing inaczej by wypadł, gdyby jego autorowie znali już powyższą wiadomość o rezultacie układów z rządem francuskim. Sądzimy, że jak z jednej strony robotnicy nasi powinni się zdobyć jeszcze na trochę cierpliwości, tak z drugiej strony nasze władze polskie dla spraw wychodźczych powinny dołożyć wszystkich sił, aby teraz załatwiona w teorii sprawa szkolnictwa polskiego, weszła na drogę praktyczną wykonania, a powyższy list z Lallaing winien w tej mierze być otrzymaniem, że w istocie nie należy sprawy przeciągać.

Red.

NOWE PRAWA IMIGRACYJNE w St. Zjednoczonych.

Komitet imigracyjny, według informacji przewodniczącego komitetu, Johnson'a, zajmie się bezpośrednio przed zwołaniem kongresu, opracowaniem stałego prawa imigracyjnego. Johnson oświadczył, że nowe prawo wejdzie w życie w przyszłym miesiącu na miejsce dotychczasowego prawa prowizorycznego. Według planów Johnson'a, zostanie utrzymane nadal ograniczenie liczby imigrantów z każdego kraju, pozatem urzędnicy konsularni amerykańscy będą mieć prawo wybierać ludzi, którzy mają otrzymać wizę amerykańską. Ponadto będzie zaprowadzona w Ameryce dobrowolna rejestracja cudzoziemców.

Johnson oświadczył, że projekty komitetu będą stanowiły podstawę dyskusji o prawach imigracyjnych w kongresie. Według tych projektów, wszyscy, którzy zamierzają przybyć do Stanów Zjednoczonych, będą musieli przejść kontrolę amerykańskich urzędników konsularnych, w portach europejskich. W razie, gdyby kongres żądał zatrzymania ograniczenia liczby imigrantów, Johnson proponuje, żeby każdy naród miał prawo do otrzymania prawa przyjazdu najmniej dla 1.200 swych obywateli. Natomiast maksymalna cyfra obywateli jednego narodu, dopuszczonych do wylądowania w Ameryce, wynosić będzie według Johnsona 100 tysięcy ludzi.

W razie gdyby paszporty nadal zostały utrzymane w Europie, każdy z imigrantów będzie musiał być zaopatrzony w paszport swego kraju.

Registrowanie obywateli ma na celu przeprowadzenie szybkiej « amerykanizacji » i to za pomocą egzaminów, które rok rocznie z okazji rejestracji mają być przeprowadzane. Tem samem odpadnie « uciążliwy, niepraktyczny i nieużyteczny system przyprowadzania dwóch świadków ».

Według obliczeń Johnson'a, w przeciągu trzech miesięcy zostało niedopuszczonych do Ameryki co najmniej 250 tysięcy imigrantów na

podstawie dotychczasowego prawa prowizorycznego, ograniczającego liczbę przybyszów. Johnson oblicza, że aż do wydania nowego prawa imigracyjnego, a więc do czerwca 1922 roku, obecne tymczasowe prawo wstępna przyjazd do Ameryki co najmniej 1.500.000 osób.

Z legend współczesnej Polski

Rob strasznie kochał Polskę i nie go tak nie oburzało, jak nieczne oszczerstwa burżuazyjne, że socjaliści nie są patriotami.

Nieraz gadaliśmy całymi godzinami na ten temat.

Wierzę, że Rob był szczery. Zresztą patriotyzmu owego dowodził nie słowami, a czynem. Pamiętam, że carskich czasów jeszcze przesiedział kilka lat w więzieniu bez jednego słowa skargi. Gdy w więzieniu urządzano głodówkę poddał się ciężkiej męce głodu z taką fantazją, jakby to chodziło o niewiem jaką przyjemność.

Bo wierzył, że wywaleczy lepszy los dla Polski.

Potem wybuchła wojna. Rob zaciągnął się do szeregów, po sto razy dziennie bez trwogi narażał się na śmierć, najcięższe trudy okopowego życia znosił nietylko bez szemrania, ale z werwą i humorem.

Bo wierzył, że wywaleczy lepszy los dla Polski.

Po takich dowodach zdawało się, że Polska wszystkiego może od niego żądać.

Wieńc raz w ciężkich czasach zwróciła się do niego z nieśmiałą prośbą:

— Słuchaj, Robie, pracuj o godzinę dziennie dłużej. Zrób na pewien czas to poświęcenie dla mnie, bo inaczej wszystkim nam nędza zacznie w oczy zaglądać.

I Rob zawył z wściekłości, jak raniony nożem z bólu. Bo to było jedyne poświęcenie, przewyższające jego siły i jedyna prośba, która go mogła do furji doprowadzić.

Pracować dla dobra kraju o godzinę dziennie dłużej, to się Robowi w głowie nie mogło pomieścić. Gdyby Polska zażądała od niego, żeby się dał żywcem spalić na stosie, albo ukrzyżować — zapewne zgodziłby się bez wahania. Ale — pracować?... Nigdy, za nic w świecie!

I wiecie co się stało? Już ta sama prośba napelniła Roba takim obrzydzeniem do Polski, że postanowił się przenieść do sąsiedniego kraju, w którym potężny wichur wolności zmiotł doszczętnie z powierzchni ziemi burżuazję, reakcję i wszelakiego rodzaju ucisk.

Pojechał.

Tam kazano mu pracować dwanaście godzin dziennie. A kiedy wyzyskiwany, głodzony, spoiniewierany chciał zastrajkować, postawiono go pod murem i rozstrzelano.

Tak smutnie zginął mój przyjaciel Rob, który strasznie kochał Polskę. Panie świecie nad jego duszą!

Wł. Perzyński.
(Rzecz Pospolita).

ZE ŚWIATA

Przeciw nowemu plebiscytowi.

Dziennik *Wanderer* donosi, że Francja, Włochy i Brazylja sprzeciwiły się w Genewie nowemu plebiscytowi na G. Śląsku.

Zajścia w Medjolanie i Wenecji.

Ag. Havasa donosi z Rzymu, że w Medjolanie i Wenecji przysło z powodu odwiedzenia misji francuskiej do wypadków, które stoją w rażąco kontrastie do owacyjnego przyjęcia, jakie zgotowano misji w dawniejszym terytorjum wojennem. Dzienniki włoskie ganią postęp nieodpowiedzialnych elementów i wyrażają przekonanie, że naród włoski stoi po stronie tych, którzy misję francuską witali owacyjnie. Agencja Stefani dodaje, że rząd włoski zamierza pociągnąć do odpowiedzialności urzędników. Francuskie dzienniki nie przywiązują zbyt wielkiego znaczenia do tych wypadków i oświadczają, że uczucia narodu włoskiego nie powinny być osądzane w myśl akcji małej gartski egzaltowanych elementów.

Zabójstwo posła socjalistycznego we Włoszech.

Socjalistyczny poseł adwokat Vagno, powracając ze zgromadzenia w Mola, został zabity 30 strzałami rewolwerowymi. Raniono również ciężko kolejarza, który towarzyszył posłowi Vagno. Robotnicy z prowincji Barina znak protestu zastrajkowali.

Francja a Rosja.

Poselstwo francuskie w Warszawie zakomunikowało ministerjum spraw zagranicznych co następuje:

« Niektóre pisma zagraniczne opublikowały telegram Litwinowa do sowieckiej delegacji handlowej w Londynie, według którego rząd franc. wywarł jakoby presję jednocześnie w Bukareszcie i Warszawie, w celu doprowadzenia rządów polskiego i rumuńskiego, do wysłania równoległego ultimatum do władzy sowieckiej, obiecując im pomoc militarną i finansową na wypadek kroków wojennych.

Wiadomość ta jest ze wszechmiar kłamliwa i tendencyjna. Nigdy rząd francuski nie przedsiębrał i nie zamierzał podobnego kroku i sama przesada twierdzeń Litwinowa wystarczy zresztą do wykazania ich oszczerczej bezpodstawności. Wypada przytem podnieść wyjątkowo ohydny charakter insynuacji, według której Francja pragnęłaby wykorzystać trudności wytwarzane w Rosji przez głód, sprowokowania akcji zaczepnej na jej terytorjum. Podobne twierdzenie nie ma innego celu, jak tylko zdyskretowanie w oczach narodu rosyjskiego akcji pomocy, którą Francja, wierna swym ideałom humanitarnym, stara się zorganizować dla nieszczęśliwej ludności rosyjskiej. Rząd Sowietów, który przez swą anarchję despotyczną i zbrodniczą zdeorganizował Rosję, pragnie usunąć i zrzucić na innych odpowiedzialność, która ciąży na nim samym za straszny głód, jaki dotknął naród rosyjski. »

Przeciw insynuacjom powyższym Rząd Polski ze swej strony zastrzegł się już z całą stanowczością w ostatniej swej nocie dorządu Sowietów.

ROZMAITOŚCI

Krwawy dramat w więzieniu.

W warszawskim więzieniu, t. zw. Pawiaku odsiadywał karę bandyta. 30-letni Władysław Bożek, którego w tych dniach wyrokiem sądu apelacyjnego skazano na 10 lat więzienia. W ostatnich dniach o godz. 1 po poł. Bożka odwiedziła kochanka jego, której nazwiska na razie nie ustalono. Na prośbę Bożka przyniosła ona brzytwę. Bożek rzucił się na bezbronną kobietę i zanim nadbiegła służba więzienna, zdołał poderżnąć jej gardło, przecinając tętnicę podobojczykową. Następnie Bożek to samo uczynił i sobie. Kochanka zmarła na miejscu. Bożka zaś przewieziono pogotowie do szpitala sw. Ducha, gdzie również zmarł.

Czem się ludzie bawią?

Obecnie ludzie lubują się w nadzwyczajnościach, z czego znowu korzystają pomysłowe jednostki. I tak dzienniki wiedeńskie przynoszą następujące ogłoszenie: Okultysta dr Jerzy Lomer wygłosi odczyt pt. « Przyszłe katastrofy światowe ». Odczyt obejmuje następujące szczegóły: Druga wojna światowa. Nowy potop. Związek wojny z katastrofami ziemi. Nadludzie na biegunie północnym. Kiedy spadnie księżyc na ziemię? Kometa Chrystusowa. Podniesienie się Niemiec ».

Oczywiście ludziska wypełnią salę i będą z zapartym oddechem słuchali baśni sprytnego jegomościa.

Wiadomości Telegraficzne

(Express Telegraph de l'Est—12, r. du Helder)

Nowe szczegóły o zamachu na Naczelnika Państwa.

Ostatnie wyniki śledztwa stwierdzają, że Fedak bynajmniej nie chciał odgrywać roli bohatera ukraińskiego, ale że jest to człowiek zupełnie zwyrodniały, dziedziczny alkoholik i nieuleczalnie chory, który już trzykrotnie usiłował popełnić samobójstwo. Znany był jako próżniak, obracający się w towarzystwie ludzi najbardziej upadłych. Jest krewnym osławionego Siczynskiego, zabójcy Andrzeja hr. Potockiego, namiestnika Galicji i prawdopodobnie swemu kuzy-

Pierwszy Polski Sklep Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką): *Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita* zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE** 3, rue Fourcy. — Paris IV.

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA w **Księgarni POLONII**, 3 bis, rue La Bruyère. Paris.

WIEK XX *Miesięcznik polityczno-społeczny* pod redakcją Władysława Włocha wychodzi w Warszawie, do nabycia w administracji Polonii, cena za numer 2 fr. 50.

nowi pozazdrościł smutnej sławy, a po dokonaniu zamachu, miał zamiar się zabić. Śledztwo wykazało, że działał sam bez współników.

• Kwestja Wilna w Sejmie.

Na sesji w ubiegłą sobotę sejm zgodnie z poprzednimi uchwałami w sprawie wileńskiej, postanowił jeszcze raz, że decyzja nie może zapaść bez poprzedniego wypowiedzenia się ludności. Polska nigdy się nie zgodzi na drugi projekt Hymansa, zatwierdzony przez Ligę Narodów, tak długo, jak długo sejm wileński nie postanowi o przyszłości politycznej Wilna.

Minister spraw zagr. Skirmunt wypowiedział przy tej sposobności następujące przemówienie.

« Naród polski będzie szczęśliwy, jeżeli opinja całego świata przyzna, że była w błędzie, sądząc, że Polska jest ogniskiem niebezpiecznej agitacji, zagrażającej pokojowi świata. Rzecz ma się zgoła przeciwnie i będziemy szczęśliwi, mogąc dać tego dowody. Z drugiej strony musimy jednak czuć nad najświętszymi interesami narodu. W sporze polsko-litewskim nasze stanowisko będzie zawsze polegało na chęci pokojowego załatwienia sprawy. Nie rozchodź się wcale o przyłączenie jakiegokolwiek terytorjum niepolińskiego, lub nie chcącego połączyć się z Polską. Terytorjum wileńskie powinno ogłosić swą wolę w sposób jaknajbardziej kategoryczny. Przez długie lata Wilno było stolicą Litwy, ale jest ono równocześnie ogniskiem wielkich tradycji, tradycji Zygmunta Augusta, Mickiewicza, Filaretów, skąd wysyłano na północ zesłańców, za ich wiarę i za ich język polski. Przypominacie sobie Panowie, jak za ostatnich czasów panowania rosyjskiego chciano zrusyfikować samą nazwę Wilna, ale Wilno oparło się, jak obecnie sprzeciwia się, kiedy je chcą nazwać po litewsku Wilnius. Wilno jest i będzie na zawsze miastem polskiem. »

Po tem przemówieniu ministra sejm uchwalił wspominaną na początku rezolucję.

• Minister Skirmunt w Genewie.

Minister spraw zagranicznych wyjeżdża do Genewy dla śledzenia zbliżającej się ostatniej fazy kwestji Górnego Śląska przed jej rozstrzygnięciem.

• Pomoc lekarska Francji dla Polski.

Bawi w Warszawie pani Lejars, wiceprezydentka Związku Kobiet Francuskich (Union des Femmes de France). Pani Lejars przywiozła ze sobą okazały materiał dla sanatorium dla suchotników w Rudee i stołówek dla szpitala chirurgicznego. Pani Lejars zwiedziła sanatorium w Rudee, stację kwarantanny w Równie, a w dniu 9 b. m. ma zamiar być obecną na inauguracji szpitala w Siedlcach, otwartego staraniem wspomnianego związku Kobiet Francuskich.

• Zwyczajka marki polskiej.

W pierwszych dniach października zanotowano na giełdzie warszawskiej zwyczajkę marki. Notowano w pierwszym dniu 1200, a w drugim 2000 punktów na dolarze.

Apprenez le FRANÇAIS et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTYNYCH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospecty Q bezpłatnie, na żądanie.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie. Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim znacznie niższe.

• Intrygi bolszewickie.

Polski sztab generalny zdemaskował ostatnio nowe intrygi sowieckiego posła w Warszawie, Karachana. Karachan sprowadził do Warszawy swych agentów, którzy mieli (zwykłą metodą prowokacyjną z czasów carskich) wejść do fikcyjnego związku Monarchistów Rosyjskich. Trzech z tych agentów wręczyło Karachanowi zfałszowane dokumenty i otrzymało od niego wzamian 40 milionów. Podobno zostali aresztowani.

• Prasa ukraińska o zamachu.

Prasa ukraińska potępia zamach Fedaka na Naczelnika Państwa. *Ridnyj Kraj* pisze: Usiłują obecnie wprowadzić terror polityczny poza granicami państwa ukraińskiego. Ofiarą zamachu mógł się stać człowiek, który nigdy nie był nieprzyjacielem narodu ukraińskiego, który rozumie doniosłość kwestji ukraińskiej i historyczną misję dwóch bratnich narodów na wschodzie Europy.

• Targi wschodnie we Lwowie.

Targi wschodnie zamknięto dnia 5 b. m. Transakcje dosięgły 4 miliardów m. p. Fabrykanci motorów naftowych sprzedali wielką ilość swych wyrobów do Anglii. Dziennikarze duńscy zdumiewali się nad rozwojem przemysłu polskiego. Wystawę zwiedziły prócz innych delegacje rumuńska, czeska, turecka i rosyjska.

• Reorganizacja ministerjum wojny.

Ministerjum wojny będzie zredukowane o 4500 funkcjonariuszy, w porównaniu z ogólną liczbą z czasu wojny.

• Generał Haller ustępuje.

Według doniesień dzienników gen. Józef Haller ma zamiar usunąć się z życia wojskowego, podając się do dymisji.

• Czerwona Księga sowiecka.

Donoszą z Moskwy, że komisarz dla spraw zagranicznych ma zamiar ogłosić Czerwoną Księgę o stosunkach polsko-sowieckich po zawarciu pokoju ryskiego.

A CÉDER APRÈS DÉCÈS
ATELIER D'AGRANDISSEMENTS PHOTOGRAPHIQUES
 En appartement (3 jolies pièces, cabinet de toilette, antichambre, cuisine — gaz installé partout — On peut y louer)
LOYER 1000 francs — BAIL 5 ans et demi
INSTALLATION COMPLÈTE POUR TRAVAUX D'AGRANDISSEMENTS
Quartier Central et très Commercial
 Pour tous les renseignements s'adresser à la rédaction de POLONIA, 3 bis, rue La Bruyère, Paris (IX^e)

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
 (Nord-Sud St. Georges)
 wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
 operacje dentystyczne.
 Przyjmuje od 9-12 i od 2-7. W niedziele
 i święta tylko od 9-12.
 Dla pracujących w biurach i magazynach
 w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

KOŁNIERZ DAMSKI (PELERYNA) z nurków

na bardzo dobrych warunkach do nabycia.
 Wiadomość w POLONII pod A. T.

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS

3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
 cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
 wieczorem, we wtorki i piątki od 8-9, po 3 fr.
 lekcja. Sporządzanie aktów prawnych, porady
 prawne przez adwokata. **Ceny przystępne.**

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI S. GUTTMAYER

4, avenue Bosquet
 PARIS (VII^e)
 Podejmuje się wszelkich robót dekoracyjnych
 Odnawia meble starożytne

OSTATNIE WIADOMOŚCI

PODZIAŁ G. ŚLĄSKA.

Według ostatnich wiadomości podział
 G. Śląska przez Ligę Narodów ma być
 ogłoszony lada dzień. Podobno za podsta-
 wę ma służyć t. zw. Linja Sforzy, (dzieląca
 okręg przemysłowy między Polskę i
 Niemcy). Według *Information* ta linja ma
 być zmodyfikowana lekko na korzyść
 Polski. Według *Temps* Polsce ma przy-
 paść część na północ i na północny wschód
 od Bytomia. Los samego Bytomia jeszcze
 się waha..

Od jednego z czytelników paryskich
 otrzymujemy pomysł projektu, polegającego
 na oddaniu bezpośrednio Polsce wszyst-
 kiego, co jest na wschód linii Sforzy, a
 Niemcom wszystkiego, co jest na zachód
 od linii Korfantego. W pasie środkowym
 należy urządzić jeszcze raz plebiscyt, z
 zachowaniem oczywiście wszelkiej wol-
 ności głosowania. Projekt ten ma sporo za
 sobą słuszności i dogodności politycznych, a
 co najgłośniejsza, dowodzi, że Polska nie
 żywi żadnych zamiarów aneksyjnych
 (nawet w stosunku do terytorjów zamieszka-
 łych od wieków przez ludność polską).

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-
 kami pocztowymi 75 centimów na druk nowych
 opasek.

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE : Perły, Drogie Kamienie
 Biżuterje okazyjne.

PARYŻ 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

MAKULUS & MAŁACHOWSKI

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XI^e)
 (métro Reuilly)

Wielki Wybór na Składzie

EXPORT-UNION

KONCESJONARZUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
 Bergère 38-98
 56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu : lakierniczego, malarskiego,
 kauczukowego, papeterijnego, blicharskiego.
 Siarka, Boraks, Guma Lakowa,
 Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
 Kompesowy, Ałun Chromowy,
 Dwuchromian Sodowy.

KRONIKA

◊ Wiadomości kościelne.

W niedzielę dnia 9 b. m. odbędzie się nabo-
 żeństwo z kazaniem polskim w Assomption o
 godz. 10 i pół.

◊ Międzynarodowy kongres Historji Sztuki.

W poniedziałek dnia 3 października odbył się
 w Zwierciadlanej Sali Wersalskiego Pałacu uro-
 czysty koncert, którym zakończył się kongres.
 Po powitalnym słowie kustosa muzeum, p. Pé-
 raté, p. Pierre de Nolhac, były kustosz tegoż mu-
 zeum, a obecnie kierownik muzeum Jacquemard-
 André, opowiedział w krótkich zarysach historję
 Pałacu, specjalnie z punktu widzenia muzycznego,
 przypomniał koncerty, dawane tam przez
 takich mistrzów, jak Glueck, Rameau, Lulli,
 Grétry, Mozart. Koncert składał się z utworów
 nowoczesnych, wykonanych z wielkim powo-
 dzeniem przez panią Croiza oraz doskonały
 kwartet Poulet, głównie zaś z dzieł XVII i XVIII
 wieku. Nasza słynna rodaczka, pani Wanda Lan-
 dowska, wkszeszycielka muzyki tej epoki, ode-
 grała szereg utworów Rameau, Couperin, de la
 Barre, bądź sama, bądź z akompanjamentem
 znanego flecisty, p. Fleury i wzbudziła entuzjazm
 publiczności swem, jak zwykle, niezrównanem,
 stylem wykonaniem na klawicybale. Nie-
 zatarte wspomnienie zostawi wszystkim koncert
 ów, niezwykle przez wyjątkowych wykonawców,
 jako też i przez czarujące tło cudnej Zwierciad-
 lanej Sali.

ANTIQUITES & OBJETS D'ART J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
 Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
 brzozy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
 Artystów Ma-
 105, boulev. du lary, Rzeźbiarzy, Muzyków,
 Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
 Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

Compagnie Générale Transatlantique PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU
 Szybkie parostalki

dla podróżujących Iej,
 IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Blizszych informacji udziela Biuro
 6, Rue Auber, PARIS

R. K. 409, r. Legendre, Paryż poszukuje
 miejsca służącego (Valet de Chambre) mów
 po polsku, po francusku i po rosyjsku.

Polka, literatka, mówiąca po polsku, po
 rosyjsku, po niemiecku i po francusku, przy-
 mie miejsce **damy do towarzystwa** w Paryżu
 lub na prowincji. Zgłoszenia dla E. L. w PO-
 LONII.

Dr Medycyny

FRANCISZEK BRABANDER

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

**CHOROBY WEWNĘTRZNE,
 SKÓRNE I WENERYCZNE**

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro
 (métro République)

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż dnia 5 października 1921

Funty angielskie.....	52 fr. 44 1/2
Dolary amerykańskie.....	13 fr. 97 1/2
Franki belg.....	98 1/4
Franki szwajc.....	2 fr. 45 1/4
Marki niem.....	11 1/8
Korony czeskie.....	14 1/2
Leje rumuńskie.....	11 7/8
Korony austr.....	0 7/8
Liry włoskie.....	55 1/2
Marki polskie.	
Banknoty.....	032
Czeki na Warszawę.	024-027
Tysiąc marek polskich..	2 fr. 50

Przejezdnym Rodakom Administracja POLO-
 NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
 macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-
 kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
 larnych. Można zgłaszać się codziennie, między
 godziną 5 a 6 po południu.